

gatoire et l'examen de certains tabétiques tendaient à donner raison à ceux qui nient la nécessité d'une relation entre le tabès et la syphilis. Mon opinion se fonde sur ce que l'on ne voit jamais de ces malades atteints de l'accident initial de la syphilis : ces sujets sont très nombreux pourtant ; pourquoi donc jouissent-ils, ceux-là même qui, soi-disant, n'ont pas été contaminés, d'une pareille immunité ? C'est vraisemblablement parce qu'en réalité ils sont déjà syphilitiques.

En résumé, selon moi, de nouvelles statistiques analogues à celles qui ont été publiées n'apprendraient rien de nouveau ; la discussion ne saurait être reprise avec intérêt que le jour où l'on viendrait constater un chancre infectant chez un tabétique, un paralytique général ou un sujet présentant seulement le signe de Robertson.

M. Joffroy.—Mais, si l'on ne trouve pas de chancre, on ne trouve pas non plus de blennorrhagie, cette dernière affection n'a pourtant aucun rapport étiologique. Si on ne trouve pas ce chancre, c'est que le malade est de par son affection mis dans l'impossibilité d'agir sexuellement, de façon à risquer une maladie vénérienne.

M. Souques.—Le chancre même n'aurait aucune valeur pour nier l'origine syphilitique, puisque la réinfection est possible.

M. Dupré.—Les négations les plus formelles des malades ne signifient rien ; après les plus énergiques dénégations, on découvre souvent la réalité de la syphilis. Sur 100 gomme du voile du palais, ne voit-on pas 12 ou 15 cas dans lesquels on ne trouve pas trace de syphilis antérieure.

E. P. CHAGNON.

THERAPEUTIQUE

Copahu, Cubèbe et Santal dans la blennorrhagie, par prof. FOURNIER dans *Tablettes Médicales Mobiles*, Déc. 1902.

Le professeur Fournier étudie les indications et les contre-indications de ces trois grands balsamiques dans la blennorrhagie, qu'il condense en quatre propositions.

1° Le copahu, le cubèbe et le santal ne doivent pas être utilisés comme abortifs dans la blennorrhagie.

2° Leur action est nulle contre la blennorrhagie (goutte militaire.)

3° Ils sont également impuissants tant que la blennorrhagie conserve le moindre caractère inflammatoire.

4° Ils font merveille, par contre, dans toute chandepisse aiguë à la période d'aphlegmasie complète.

La goutte militaire n'est pas guérie par les balsamiques. Il est possible de la supprimer momentanément, mais vous verrez ces malades revenir quelques mois plus tard avec la même goutte qui s'éternise sans guérison définitive. Les insuccès sont légion et l'auteur en cite des centaines d'exemples.

Les balsamiques impuissants contre la goutte militaire sont nuisibles dans toute blennorrhagie qui conserve encore des signes inflammatoires quelconques. Au surplus, les écoulements chroniques sont le résultat, habituellement, d'un coupage prématuré, obstiné, entêté. Puis l'auteur fait un exposé des cas tels